quelles elle ne s'aventurait que d'un pas très hésitant. Elle avait trouvé un moyen original de sortir de certaines difficultés grammaticales. Mlle Marois lui ayant, un jour, donné un devoir hérissé de pluriels scabreux, elle avait passé outre, tout simplement et s'était bornée à écrire, à la fin de la page, toute une ligne de S avec cette mention : "Pour mettre ou il en faudra."

On comprend qu'avec ces dispositions, l'annonce, que Mlle Marois venait de lui faire, de travailler un peu, oh ! rien qu'un peu, pendant la période officielle des vacances, lui inspirait les réflexions les plus amères et presque des velléités de révolte ouverte. Elle avait si bien compté sur deux mois de farniente absolu, sans autre souci que celui des promenades à faire ou des parties à organiser avec son frère Henry, à peu près aussi laborieux qu'elle !... Elle avait cru, d'une foi si joyeuse, dire, pour soixante jours, un complet adieu aux méthodes et au lexiques, aux bouquins et aux cahiers ! Elle s'était tant promis d'errer du matin au soir, indéfiniment et sans but, sous les beaux ombrages du parc qui entourait le château, ou, perspective plus séduisante encore, comme marquée de plus d'indépendance, dans les vastes bois voisins qu'un mur seul séparait de la propriété de son père ! De tous les morceaux de chant qu'on lui faisait apprendre et qui s'échappaient de sa mémoire aussi facilement qu'ils y entraient, un seul vers lui demeurait toujours présent, celui qui commence un des airs de *Galathée* :

"Ah ! qu'il est doux de ne rien faire"

Elle le répétait mentalement comme une espérance tendrement caressée, en attendant l'aurore du 1er août, jour béni où il deviendrait une réalité. Et voilà que la terrible Mlle Marois lui signifia que "vacances" signifierait pour elle diminution, et non suppression du travail abhorré et que, même au milieu des plaisirs qui lui étaient laissés—vraiment c'était encore heureux qu'on daignât lui en laisser un peu !—elle serait toujours poursuivie par le cauchemar de la table d'étude ou du piano qui l'attendaient !

—Oui, Mademoiselle, je le répète, reprit-elle après un instant où la colère avait silencieusement bouillonné au dedans d'elle, l'organisation que vous avez réglée pour ces deux mois constitue une véritable barbarie. Vacances et travail sont deux mots qui hurlent d'être unis. On est en vacances